

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée

**Band:** 15 (1894)

**Heft:** 1

**Bibliographie:** Bibliographie

**Autor:** [s.n.]

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

actionnaires de la South Africa Company, on comprend qu'ils n'aient que des couronnes à tresser à M. Cecil Rhodes qui fait exploiter leurs mines par des travailleurs noirs à un prix si minime, et à MM. Jameson, Forbes, Wilson dont les canons Maxim détruisent si facilement l'organisation militaire des Ma-Tébélé, et leur permettent de prendre, au profit de la Compagnie, les immenses pâturages des indigènes avec leurs troupeaux et les gisements miniers enfouis sous le sol. Les actions de ces Messieurs montent à la Bourse, il ne leur en faut pas davantage pour leur faire entonner les louanges des agents de la Compagnie. Nous n'en persistons pas moins à croire qu'avant peu l'histoire impartiale aura tout autre chose que des éloges à décerner à leur *Auri sacra fames*, que flétrissait déjà le poète païen il y a plus de dix-huit siècles.

---

### BIBLIOGRAPHIE<sup>1</sup>

*Richard Kiepert. DEUTSCHER KOLONIAL-ATLAS für den amtlichen Gebrauch in den Schutzgebieten.* Berlin (Geographische Verlagshandlung Dietrich Reimer, Inhaber Hoefer & Vohsen), 1893, fr. 24. Si l'Allemagne n'est entrée que récemment dans la voie des entreprises coloniales, elle a largement racheté le temps, puisqu'en dix ans elle a acquis, dans le continent africain seulement, les vastes territoires de l'Afrique orientale équatoriale, de l'Océan indien au Tanganyika ; ceux de l'Afrique méridionale occidentale, entre la colonie du Cap et l'Angola, de l'Atlantique au Zambèze ; et dans le golfe de Guinée, le Togoland et le pays de Cameroun avec son hinterland, dont les limites orientales ne sont pas encore connues, ni reconnues par tous les voisins intéressés. A mesure que l'administration établissait ses représentants dans ces nouveaux territoires, elle avait soin de les faire accompagner d'explorateurs habiles à étudier le pays, à en dresser la carte, et une fois en possession de tous les documents nécessaires, elle s'adressait aux cartographes et aux rédacteurs les plus compétents pour préparer un Atlas qui put être consulté facilement par les fonctionnaires officiels, dans les territoires de protectorat allemand.

La partie cartographique en a été confiée au célèbre Richard Kiepert, dont les travaux antérieurs garantissaient qu'il ferait de l'Atlas une œuvre d'art, aussi bien au point de vue du dessin des cartes qu'à celui de

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie Georg & C°, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

la lettre des noms à y insérer. Il a eu d'ailleurs à sa disposition les documents les plus récents et les matériaux non encore publiés jusqu'ici par la section coloniale du Ministère des affaires étrangères.

L'Atlas se compose de cinq cartes, dont la première offre l'ensemble des possessions coloniales allemandes, des représentations consulaires et diplomatiques et des lignes des bateaux à vapeur de l'empire allemand ; la 2<sup>me</sup> l'Afrique équatoriale occidentale, au  $1/3\,000\,000$ , avec un carton pour les environs du Cameroun, au  $1/1\,000\,000$  ;

la 3<sup>me</sup> l'Afrique méridionale occidentale allemande, au  $1/3\,000\,000$  ;

la 4<sup>me</sup> l'Afrique équatoriale orientale au  $1/3\,000\,000$ , avec un carton pour Dar-es-Salâm ;

la 5<sup>me</sup> les possessions allemandes dans l'Océan Pacifique.

A chaque carte correspond un texte rédigé par le Dr Joseph Partsch, professeur à l'Université de Breslau, avec des notices se rapportant aux sources et à la construction de la carte, ainsi qu'un Index alphabétique de tous les noms qui y sont inscrits.

La rédaction de ce texte est très soignée, et fournit à tous ceux qui ont à consulter l'Atlas les renseignements les plus exacts sur le pays auquel se rapporte chaque carte, sa situation, sa géologie, son orographie, son climat, ses produits, son ethnographie, son histoire, la prise de possession du territoire par l'empire allemand, les traités internationaux qui s'y rattachent, la statistique de la population, et celle des importations et des exportations jusqu'en 1892 etc.

On comprend de quelle valeur sont les renseignements condensés dans ce texte, et les services que l'Atlas peut rendre dans l'usage officiel. Il y sera certainement fait appel dans les négociations entamées à Berlin entre l'autorité coloniale allemande et les délégués français pour la délimitation des frontières respectives de l'hinterland du Cameroun et du Congo français. Il y aura lieu, dans une édition subséquente, de tracer les frontières sur lesquelles, nous voulons l'espérer, les plénipotentiaires réussiront à se mettre d'accord, ainsi que celles que la récente convention anglo-allemande a reconnue à la colonie allemande au de-là de Yola jusqu'au sud du lac Tchad.

Quoi qu'il en soit on ne peut donner que des louanges aux auteurs des cartes et du texte, ainsi qu'à l'Institut géographique de M. Dietrich Reimer qui a édité l'Atlas, et qui a apporté à l'assemblage des différentes parties qui le composent un soin et un art dont toutes les personnes appelées à le consulter lui sont extrêmement reconnaissantes.

*Henri Schirmer. LE SAHARA.* Paris (Hachette et C<sup>e</sup>), 1893, gr. in-8°, 443 p., 56 cartes et gravures et 6 phototypies, fr. 10. Nous annonçons (p. 15.), l'ouverture des cours de géographie coloniale à la Sorbonne par M. Marcel Dubois. C'est dire la place que la géographie s'est faite dans l'enseignement; l'ouvrage dont nous avons inscrit le titre en tête de cette page, est une des meilleures preuves que c'est avec raison qu'a été revendiquée pour cette branche de la science une place indépendante. En effet, le beau volume de M. Schirmer, un des meilleurs élèves de M. Marcel Dubois, renferme une des thèses présentées par lui pour l'obtention du grade de docteur ès-lettres. Elle lui a valu les compliments les plus flatteurs des professeurs, et elle ne mérite que des éloges, soit que l'on considère la somme énorme de documents et d'informations de tout genre qu'elle contient, soit que l'on s'attache à la méthode parfaitement sûre avec laquelle M. Schirmer les a mis en œuvre, ou à la forme élégante de l'exposition. Il a établi d'une façon très rigoureuse et très complète que le Sahara est non un phénomène géologique, mais un phénomène de climat, dans les chapitres où il traite successivement des causes du désert, d'après les anciennes théories ; des causes atmosphériques du désert ; des causes secondaires ; des pluies ; de la température ; de l'évaporation ; du changement de climat dans les temps historiques ; de la transformation de la surface : l'érosion et les phénomènes de transport. Puis il montre, avec le plus grand luxe de détails et la meilleure méthode, la réaction du phénomène du climat sur la nature et sur la vie, sur le sol, les plantes et les hommes dans les pages où il parle de la flore et de la faune, de l'homme et des races du Sahara, de l'homme dans ses rapports avec le climat, des nomades, des sédentaires, des voies de commerce sahariennes dans la nature et dans l'histoire, des conditions actuelles du commerce, du commerce européen au Sahara et de la culture européenne au Sahara.

Le volume est en outre illustré de nombreuses reproductions, de photographies de la Société de géographie de Paris, de M. Fernand Fourneau prises pendant ses voyages dans le Sahara algérien, de vues du désert lybique mises à la disposition de M. Schirmer par Gérard Rohlfs; on comprend combien ces illustrations ajoutent à l'attrait d'un volume qui, nous l'espérons, fera comprendre à beaucoup de ceux qui contestent encore à la géographie son droit au titre de science, qu'enseignée comme elle l'est aujourd'hui, elle l'emporte de beaucoup sur telle autre branche des lettres pour former l'esprit et développer l'homme tout entier.

---